

COLLIN, Johanne, *Changement d'ordonnance : mutations professionnelles, identité sociale et féminisation de la profession pharmaceutique au Québec, 1940-1980* (Montréal, Éditions du Boréal, 1995).

Maryann Farkas

Volume 49, numéro 4, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305468ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305468ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Farkas, M. (1996). Compte rendu de [COLLIN, Johanne, *Changement d'ordonnance : mutations professionnelles, identité sociale et féminisation de la profession pharmaceutique au Québec, 1940-1980* (Montréal, Éditions du Boréal, 1995).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(4), 573-574.
<https://doi.org/10.7202/305468ar>

COLLIN, Johanne, *Changement d'ordonnance: mutations professionnelles, identité sociale et féminisation de la profession pharmaceutique au Québec, 1940-1980* (Montréal, Éditions du Boréal, 1995).

On a beaucoup écrit sur l'ascendance des professions dans le champ de la médecine. La bataille menée par les médecins pour obtenir le monopole de l'exercice de la médecine et pour préserver leur statut de «professionnels libéraux» a été abondamment étudiée. Plus récemment, les chercheurs ont porté leur attention sur la lutte des salariés dans le secteur de la santé, particulièrement dans les occupations à dominante féminine — comme les infirmières et les physiothérapeutes —, pour obtenir le statut de professionnels.

L'étude de Johanne Collin sur la pharmacie au Québec, *Changement d'ordonnance...*, ajoute un autre volet à cet examen du processus de professionnalisation. L'évolution de cette profession est particulièrement intéressante parce que ses mutations — le passage du pharmacien-propriétaire, surtout masculin, à une profession où la majorité des membres sont salariés et 40% sont des femmes — semblent jusqu'à maintenant uniques. Par conséquent, cette monographie arrive à point dans l'étude de la professionnalisation de la médecine et du rôle des femmes dans le secteur de la santé.

La signification de la féminisation de cette profession occupe une place prépondérante dans cette étude. Collin critique l'analyse traditionnelle de la professionnalisation à cause de sa linéarité et de son dualisme. Selon ce genre d'analyse deux voies seulement sont possibles: la professionnalisation ou la déprofessionnalisation, et la féminisation équivaut généralement à la déprofessionnalisation et à la perte de prestige.

Pour Collin, le phénomène est plus complexe. Reprenant l'analyse de Foucault selon laquelle la discontinuité révèle un problème à la recherche d'une solution, elle insiste sur le fait qu'il faut voir la féminisation comme une rupture dans le cheminement de ce groupe particulier de professionnels. Ainsi, elle éclaire les interactions et les transformations complexes survenues dans une période de profonds changements et identifie les moyens que la profession s'est donnés pour se redéfinir, tant de l'intérieur que de l'extérieur.

L'auteure couvre beaucoup d'aspects dans un ouvrage relativement bref qui combine la sociologie et l'histoire. L'accent est mis sur l'évolution du rôle du pharmacien dans un contexte politique, socio-économique et commercial en mutation et sur la réaction des porte-parole de la profession à ces changements.

Dans son bref historique de la profession au Québec, Collin remarque la faiblesse persistante de la Loi de la pharmacie de 1875 qui, bien qu'elle définisse le pouvoir des pharmaciens dans la préparation et la vente de médicaments et confirme l'autonomie de la profession, restreint leur monopole au profit des médecins et des marchands de médicaments brevetés. Par conséquent, des tensions demeureront entre les impératifs commerciaux et les normes professionnelles, tensions qui ne seront résolues, du moins en partie, que par la montée du salariat.

Collin explique en détail comment la profession a tenté de pallier la faiblesse de son monopole, souvent en réaction à des crises du marché: la concurrence livrée par les marchands de médicaments brevetés, la croissance de la grande industrie pharmaceutique qui a éliminé le rôle du pharmacien dans la préparation des médicaments, et les modifications à la Loi qui ont permis l'établissement des chaînes de pharmacies, ce qui menaçait la survie des pharmacies indépendantes. Ces développements ont amené les pharmaciens à se concentrer davantage sur les aspects commerciaux que professionnels de leur activité, bien que le Collège ou certains membres de la profession aient essayé de réaffirmer la primauté de la vocation professionnelle.

Dans les années 1960, la convergence de certains de ces facteurs a mené à une véritable crise. Le Collège tentait d'améliorer le statut de ses membres en resserrant les règlements sur les qualifications du personnel travaillant en pharmacie alors que le gouvernement provincial permettait la concentration de la propriété, ce qui ouvrait la porte aux chaînes. Ces facteurs ont exercé une pression supplémentaire sur les petites pharmacies et étendu la pratique du salariat. Une des conséquences à long terme a été la diminution des inscriptions des étudiants de sexe masculin à la faculté de pharmacie et la croissance de l'effectif féminin, puisque les femmes acceptaient davantage de travailler comme salariées. D'où le fait que, en 1987, les deux tiers des pharmaciens étaient salariés et 40% des pharmaciens en exercice étaient des femmes.

Collin refuse de voir le phénomène comme une déprofessionnalisation. En effet, elle fait remarquer qu'entre les deux pôles de la profession — les pharmaciens-proprétaires et les salariés — ce sont les salariés, dont bon nombre étaient des femmes, qui ont milité en faveur d'un renforcement des normes professionnelles et insufflé une nouvelle énergie dans le projet de reprofessionnalisation. Toutefois, en parallèle, elle reconnaît que le prix payé par la généralisation du salariat est la perte d'autonomie et un travail plus routinier. C'est pourquoi elle considère que les changements n'ont entraîné ni victoire ni défaite. Elle ne nous dit pas cependant si l'un des deux a eu le dessus.

L'ouvrage, bien écrit, cohérent, juxtapose plusieurs éléments d'un processus complexe. Collin trace un portrait clair de la dynamique interne et externe qui a fait évoluer la profession. Son analyse de ces changements est lucide et elle suggère des pistes pour poursuivre l'enquête sur d'autres professions libérales en transition.